



AMBER JAMES

BAD  
desires

2

Éditions



Addictives



AMBER JAMES

BAD  
desires



2

Éditions  Addictives



Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook** : [facebook.com/editionsaddictives](https://facebook.com/editionsaddictives)

**Twitter** : [@ed\\_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

**Instagram** : [@ed\\_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site [editions-addictives.com](https://editions-addictives.com), pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

**Egalement disponible :**

## **Fallait pas me chercher !**

J'ai 24 ans, un père tyrannique et un empire babylonien à gérer. Ma fortune colossale et mon joli cul font de moi le meilleur parti de Los Angeles. Je souris, on se pâme. J'ordonne, on m'obéit. J'aurais pu m'appeler Mike, John ou William, mais mes chromosomes en ont décidé autrement. Je m'appelle donc Valentine Laine, je suis une femme qui doit s'imposer dans un monde de requins, et rien ni personne ne me résiste.

Au moins jusqu'à l'arrivée fracassante de Nils Eriksen, qui m'a sauvé la vie tout en y mettant un souk improbable. Sans cesse, nos destins s'entrechoquent, s'entremêlent, s'entrelacent, et nos corps ne demandent qu'à les imiter...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)





**Egalement disponible :**

## **Bad Love – Captive mais insoumise**

Un matin, Elsa se retrouve prise dans une fusillade devant les écuries où elle travaille. L'inconnu qui était visé l'entraîne dans sa fuite pour la protéger des tueurs dont elle a vu le visage. Retenue dans son haras du Kentucky, elle se rebelle contre cette captivité, mais ne peut s'empêcher de tomber sous le charme du bel Oscar, aussi sexy que mystérieux... Entre danger et séduction, la vie d'Elsa se retrouve complètement bouleversée !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Egalement disponible :**

## **Bad Games**

À peine arrivée sur le campus de Stanford en Californie, Carrie rencontre Orion et Josh, deux bad boys américains au charme ravageur. Voilà un séjour aux États-Unis qui commence bien pour la jeune Française ! Seule ombre au tableau : elle doit assister au mariage de sa mère... qui l'a pourtant délaissée pendant toute son enfance.

Carrie est bien décidée à profiter de la vie et, la veille du mariage tant redouté, elle succombe au charme de Josh, le tatoué au sourire foudroyant. Pas de promesse, pas d'engagement, seulement un moment magique avec un amant incroyable !

Sauf que sans le savoir, Carrie a passé la nuit avec son... futur grand frère par alliance ! Le mariage de sa mère pourrait bien se transformer en un véritable cauchemar...

Entre passion, sentiments et secrets, les deux amants devront lutter pour défendre leur bonheur !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Egalement disponible :**

## **Rêves et désirs**

Hope Robinson est fleuriste dans une boutique à San Francisco. Entourée d'une patronne rock'n'roll, d'une mère poule et d'une meilleure amie au cœur d'or, elle mène une vie qu'elle n'échangerait pour rien au monde.

Jusqu'au jour où Hope a des visions. Hantée par un cauchemar qu'elle fait désormais toutes les nuits, elle voit un homme se faire assassiner sous ses yeux, sans qu'elle puisse lui venir en aide ou le prévenir. Accusant la fatigue, Hope n'y prête pas attention.

Jusqu'à ce qu'elle croise cet homme dans la rue.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)





**Egalement disponible :**

## **Lune de sang**

### **La meute de Riverside Creek**

Poussée par d'étranges rêves, Nikkie vient s'installer à Riverside Creek où elle fait profil bas : sorcière aux pouvoirs nouvellement acquis, elle découvre le monde des créatures surnaturelles et ses règles.

Fascinée par l'un de ses professeurs de fac, le séduisant Tyee, elle est loin de se douter qu'il est un loup-garou destiné à devenir l'Alpha de sa meute.

Irrésistiblement attirés l'un par l'autre, ils ignorent combien leur passé les lie. Mais les mystères aussi troubles que violents de cette petite ville vont refaire surface et dresser bien des obstacles sur leur chemin !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Amber James

# **BAD DESIRES**

## **Volume 2**

ZOOT\_002

# 1. Trente-sixième dessous

Alexander est aux abonnés absents. J'ai dû essayer de le joindre une bonne dizaine de fois en moins d'un quart d'heure pour lui demander des comptes et des explications, je tombe sans cesse sur sa messagerie. C'est à en devenir hystérique !

*Où diable es-tu ?*

J'ai écrit un texto à Sarah en lui expliquant que j'avais terriblement besoin de lui parler, mais je risque de ne pas avoir de nouvelles avant la fin de la journée. Mon amie d'enfance peut passer des heures à skier sur les pentes de Keystone avec les groupes qu'elle initie. Et là, franchement, je donnerais tout ce que j'ai pour être avec elle, à l'abri du regard des autres, ignorante des tweets insupportables qui s'accumulent sur le Web. Une chose est sûre : je ne vais pas passer des heures à me lamenter sur ce qui est en train de se produire. D'accord, je suis offerte en pâture sur un réseau social mondialement connu, certes c'est une situation plus qu'embarrassante, je ne trouve pas de mot assez fort pour qualifier le fait, néanmoins je dois surtout... garder la tête froide. Et réfléchir à la meilleure façon de rebondir.

Je soupire en constatant le carnage que j'ai réalisé avec la table du petit déjeuner balayée d'un geste rageur quelques minutes plus tôt. Toutes ces choses renversées et brisées m'apparaissent d'un seul coup comme une image symbolique de ce à quoi pourrait bien ressembler ma vie sous peu.

*Je dois RÉAGIR !*

Je décide donc d'appeler directement le bureau d'Alexander.

Deux sonneries plus tard, la voix mélodieuse de son assistante me répond.

– Kate Blaine à l'appareil !

– Bonjour, c'est Aileen. Nous nous sommes...

– Oh, je me souviens très bien de vous, coupe-t-elle avec enthousiasme, comment ça va ?

Tout en me levant pour quitter la terrasse et arpenter l'espace immense de la villa luxueuse d'Alexander, je puise dans mes dernières ressources pour adopter mon ton le plus naturel.

– Je vais bien, je vous remercie. J'appelle parce que je n'arrive pas à joindre Alexander.

– Ah, ça, c'est Alexander tout craché. Un jour, il est là, l'autre jour c'est un... fantôme. On se connaît depuis longtemps, nous sommes censés communiquer dans le travail, mais il me met rarement dans la confiance de ses déplacements personnels.

– Et vous n'avez aucune idée de l'endroit où il peut se trouver ? hasardé-je en masquant du mieux possible ma déception.

– Malheureusement, non. Je sais simplement qu'il est off pour quelques jours, il n'a rien dit de

plus. Alexander est pire qu'un agent secret, ajoute Kate avec humour, avant de préciser sur un ton presque désolé : avec lui, on ne connaît jamais que le strict minimum, c'est parfois désespérant.

Je perçois comme un mélange d'agacement et de regret dans les propos de Kate. S'ils se connaissent et travaillent ensemble depuis longtemps, je ne peux d'ailleurs que la comprendre. Ce doit être assez délicat à gérer au quotidien.

– Vous voulez que je lui laisse un message au cas où il me joindrait ? propose-t-elle gentiment.

*Oui, dites-lui de ma part que c'est un lâche et un salaud !*

– Non, c'est gentil, dis-je le plus naturellement possible, après tout ce n'est pas si urgent, j'attendrai son retour.

– D'accord ! En tout cas, s'il me fait signe, je vous préviens, c'est promis.

– Merci beaucoup, Kate !

Nous raccrochons et j'inspire profondément pour tenter de juguler la rage qui grossit à nouveau dans mon ventre.

Je ne me vois absolument pas patienter des heures pour connaître le fin mot de l'affaire ! Plusieurs questions m'obsèdent : pourquoi des photos de moi nue et endormie ont été postées sur Twitter ? Et pourquoi Alexander m'a fait ça ? J'aurais beau essayer de me convaincre qu'il n'y est pour rien, qui d'autre que lui aurait eu l'occasion de me faire un coup pareil ? Ces images se trouvaient dans son appareil !

Je retiens mes larmes. Je suis forte.

Je reprends mes esprits et poursuis ma visite de la maison, scannant chaque recoin, à la recherche d'un éventuel indice. Je rêve sans y croire d'un message ou d'un post-it, d'une indication sous une forme ou une autre de l'endroit où il pourrait se cacher à cet instant. Il n'y a rien ! Je passe de pièce en pièce, jusqu'à retourner dans la chambre où j'essaie à nouveau d'appeler Alexander. En vain.

Je regarde cette rose qu'il m'a laissée, je relis son mot doux, j'étais si heureuse de découvrir ces petites marques d'attention à mon réveil. Mais depuis que j'ai pris connaissance des photos sur Twitter, je me sens humiliée et trahie. J'ai l'impression d'être tombée dans les filets d'un manipulateur. À la réflexion, même ces phrases griffonnées à l'encre noire me mettent très en colère. Alexander est tout bonnement parti comme un voleur, pour éviter de m'affronter, sans doute. C'est une preuve assez flagrante de sa culpabilité.

*À combien d'autres filles as-tu fait le coup ? C'est quoi ton problème ?*

Je m'affaisse sur le lit défait pour prendre la température en consultant mon compte Twitter. Le verdict est affolant ! Les commentaires ne cessent de s'accumuler. Mon nom est régulièrement évoqué. Je suis haranguée, critiquée, certains me traitent de salope, d'autres de minable. Des hommes, des femmes. Il y a des mots déçus, des phrases moqueuses. À ce rythme, je ne pourrai plus

sortir dans la rue sans qu'on me montre du doigt. D'autres commentaires arrivent au même moment que je découvre au fur et à mesure : « Un top model déchu », « Une honte pour la profession », « Si j'étais ton père, je te collerai une bonne fessée. » Je m'aperçois que les photos ont dû être minutieusement étudiées, agrandies sur les écrans de tablettes ou de smartphones, car certains messages évoquent carrément des détails de mon anatomie, notamment à propos de la tache de naissance en forme de croissant de lune sur le haut de ma fesse droite : « Vivement que la lune soit pleine », « Je prendrais bien un croissant, moi. » Je ferme les yeux un instant, je les rouvre. Comme pour m'apaiser un peu, un tweet vient de s'afficher où je lis des mots réconfortants : « Cessez donc de harceler cette jeune femme. Elle n'est pas une criminelle. Courage Aileen ! » Un autre commentaire suit qui précise : « Entièrement d'accord ! Ça peut arriver à tout le monde. On est avec toi, Aileen... » Je me surprends à espérer que la tendance pourrait s'inverser, quand une salve de messages ne tarde pas à fuser, et c'est de plus en plus virulent : « Arrêtez de pleurer dans les chaumières. Elle est foutue pour la mode, mais une belle carrière d'actrice porno s'offre à elle »... Quelques secondes et... : « Impatient de voir ça ! Aileen Summer en gang bang ! »

Je pourrais répondre à tant de haine et de vulgarité, mais à quoi bon ? Mes commentaires ne feraient que jeter de l'huile sur le feu.

*Allez vous faire voir !*

Je m'apprête à balancer mon téléphone contre une cloison de la chambre lorsqu'il se met à sonner. Un instant, je me surprends à rêver qu'il s'agit d'Alexander, mais je vois le nom de Sarah s'afficher. Je prends l'appel avec empressement.

– Je viens de lire ton SMS, lance-t-elle sur un ton où pointe une certaine inquiétude. Raconte-moi.

Je me demande par où commencer, mais je suis réconfortée d'entendre le son de sa voix. J'aimerais tellement pouvoir me blottir dans ses bras sans ne plus penser à rien !

– Tu n'aurais pas consulté Twitter par hasard ? fais-je d'une voix timide et horriblement gênée.

– Tu sais bien que je ne suis pas fan de ces réseaux sociaux. Il s'est passé quoi sur Twitter ?

– Tu es assise ?

– Non pourquoi ?

– Alors, trouve une chaise.

– Arrête de me faire flipper et raconte-moi, merde !

Sarah n'aime pas les mystères et même si j'ai honte, je n'ai pas le choix.

Quand j'ai terminé de lui narrer dans les détails ce que j'ai découvert ce matin, un bref silence s'installe entre nous.

– Bon, finit-elle par dire, première chose à faire : ne surtout pas paniquer.

– Je ne panique pas, mens-je, mais j'ai peur de la suite des événements. Je vais annuler tous mes projets et filer me cacher au pôle Nord. Si tu savais comme j'ai honte ! J'ai un *shooting* cet après-midi, je n'aurai jamais le courage de m'y rendre.



– Calme-toi, ma belle. D’abord, tu n’as rien fait de mal. Ensuite, je suis en train de regarder les clichés sur mon iPad et je trouve qu’ils sont très réussis. Il n’aurait pas dû les poster, mais ça se voit qu’il est photographe.

– Ben là, j’aurais préféré qu’il soit pâtissier ! Franchement, je ne sais pas comment je vais m’en sortir !

– C’est un incident désagréable, je comprends très bien, mais ce n’est pas la fin du monde. La chose la plus importante est d’en parler de vive voix avec Alexander dès qu’il sera de retour.

– Impossible de le joindre, c’est comme s’il n’avait jamais existé.

– Arrête un peu, il va forcément revenir, non ?

– Oui... enfin, je ne sais pas, j’espère !

– Dès qu’il réapparaît, tu lui demandes de retirer ces photos, avant de lui faire un procès.

– Rien que ça ? On n’est pas dans un film, Sarah ! Je me suis fait avoir, il a disparu de la circulation et l’incendie s’est déclaré sur Twitter. Les photos ont déjà été retwittées des milliers de fois. Quand bien même il enlèverait celles de son compte, ça ne changerait pas grand-chose...

– Mais ça s’éteint, un incendie, ma belle ! Si ce type est capable de faire une chose pareille, on doit employer les grands moyens.

Sarah est remontée, raisonnée, mais... remontée. Je souris à la pensée que c’est une véritable amie. Et ça me fait du bien.

– C’est bon de t’entendre, dis-je. Tu me redonnes la pêche !

– On va te sortir de là, m’assure-t-elle. Et puis il y a un truc génial dans l’affaire.

– De quoi tu parles ?

– Tu vas sans doute devoir disparaître quelque temps de la circulation, et ça signifie que nous passerons un peu plus de moments ensemble. Tu seras beaucoup plus tranquille dans les montagnes du Colorado. Dans la poudreuse de Keystone, ça m’étonnerait qu’on vienne te chercher des poux.

Je suis prise d’un long rire. C’est nerveux, mais c’est une libération. Et durant cet instant, j’oublie tous mes soucis. J’imagine le sourire de Sarah, le bruit du vent tandis que nous dévalons des pentes à fort dénivelé.

– Ne sois pas triste, ajoute Sarah. Tu dois rester fière de tout ce que tu as déjà accompli. Je te connais, tu n’es pas du genre à baisser les bras.

– C’est ce que je croyais, mais je n’en suis plus sûre.

– Écoute, tu m’as parlé d’un *shooting* cet après-midi, alors il faut l’honorer !

– Mais je...

– Tu y vas, la tête haute, coupe-t-elle. Allez, courage !

Quand nous raccrochons, je constate que malgré l’inquiétude qui ne me quitte pas, ma honte s’est transformée en véritable rage. Sur ce coup, je n’ai pas beaucoup d’options : soit je me cache, soit j’affronte l’adversité. Je suis une femme indépendante, forte et professionnelle. Je choisis l’option 2 !

*Et Sarah me connaît par cœur !*

C'est un *shooting* prévu depuis plusieurs mois. Un beau contrat tant sur le plan artistique que sur le plan financier. Une campagne internationale destinée à promouvoir les dernières créations de BeautifulWear, une marque montante et chic de vêtements en soie. En découvrant le travail de Wendy Meluda, leur styliste attitrée, j'ai eu très envie de vivre l'aventure. J'ai accepté ce bon plan très bien payé en me disant que cela me donnerait peut-être les moyens et l'élan nécessaires pour envisager de changer de carrière. J'aime mon métier, mais je ne compte pas passer ma vie à sourire sous les flashes. Je voudrais me consacrer à des choses qui me ressemblent plus, dans le domaine du sport. Et je me dis que cette affaire sur Twitter est peut-être le signal qu'il faut tourner une page.

Sur Venice Beach Boardwalk, les passants profitent du soleil de juillet. Le long de cette immense avenue bordée de commerces et de cafés branchés, le panorama sur l'océan est un régal. Venice Beach est un véritable petit village dans la mégalopole. Chaque fois que Sarah vient me rendre visite, nous nous y rendons pour faire du roller et prendre un cocktail en fin de journée.

Un peu tendue, j'approche du *French Market Cafe*, un bar de style ancien, où toute l'équipe semble déjà à pied d'œuvre. Je déglutis et rejoins une fille qui s'occupe visiblement de l'organisation. Je m'annonce et son sourire me rassure. A priori tout le monde n'est pas au courant de mes frasques sur Twitter.

– Je vais vous présenter à Tommy Becker, le photographe sélectionné par BeautifulWear pour la campagne.

Je la suis vers un coin tranquille à l'intérieur du bar. J'aperçois un immense barbu qui esquisse des dessins sur un carnet. À ses côtés, une jeune femme aux cheveux rouges pointe l'index sur le dernier croquis de ce qui ressemble à un story-board :

- Alors on ferait la série finale sur Venice Canal ?
- Oui, j'aime cet endroit, répond l'homme qui doit être le fameux Becker.
- Voici notre top model, annonce mon accompagnatrice.

Il m'adresse un sourire, avant de se lever. J'ai l'impression de me retrouver face à un ogre tant il est baraqué et imposant. Il me tend une main trois fois plus large que la mienne.

*Comment fait-il pour appuyer sur le déclencheur de ses appareils ?*

- Tommy Becker, enchanté !
- Aileen Summer, ravie de vous rencontrer.
- Vous êtes magnifique, nous allons faire du beau travail. Je dois d'abord répondre à notre client qui ne cesse de m'abreuer de messages depuis tout à l'heure et nous pourrons commencer la séance.

Il s'interrompt et s'adresse à la jeune femme qui m'a accompagnée jusqu'à lui :

- Pouvez-vous conduire M<sup>lle</sup> Summer au maquillage ? J'en ai pour cinq minutes et je suis à vous !

Je m'éloigne vers le coin spécialement aménagé pour l'occasion. Je me détends peu à peu. Ils ont tous l'air très sympa. J'aperçois quelques-uns des vêtements que je vais porter et je les trouve vraiment très réussis. Il y a notamment une robe légère style *gipsy* que j'adorerais avoir dans mon dressing.

Au moment où la spécialiste du *make-up* commence à s'occuper de moi, Tommy Becker apparaît dans mon champ de vision. Son sourire initial s'est transformé en moue plutôt contrariée. Il s'éclaircit la voix :

– Hum, c'est-à-dire... Je viens d'avoir le boss de chez BeautifulWear et... quelque chose ne va pas.

Mes lèvres bougent sans qu'aucun son n'en sorte. Il n'a pas besoin de me faire un dessin pour que je comprenne qu'une catastrophe s'est produite.

*C'était couru, je le savais...*

– On va devoir annuler, confirme Tommy l'air désolé. Moi je m'en fiche, mais le client refuse catégoriquement de vous garder pour cette campagne. À cause de ces photos sur Twitter, ils ont trop peur de ternir leur image de marque.

J'acquiesce silencieusement. Je dois être rouge comme une pivoine. Je suis morte de honte.

– Encore désolé, ajoute-t-il en posant une main sur mon épaule pour me reconforter. Tout s'arrangera, j'en suis certain, il faut laisser passer du temps.

– C'est gentil, dis-je d'une voix quasi inaudible. Moi aussi je suis... désolée.

Il m'adresse un dernier sourire compatissant et s'éloigne en soupirant. Je me lève de ma chaise et me dirige vers l'extérieur comme un zombie. Je croise des passants sans les voir. Je n'ai même plus conscience de l'océan. Je suis en train de mesurer physiquement le sens réel de l'expression « se retrouver au trente-sixième dessous ».

Désormais j'éprouve la certitude que ma carrière est en passe d'être ruinée. Ça vient tout juste de commencer. Je l'ai vécu en direct live.

*C'est un désastre ! Qui va vouloir travailler avec moi ?*

## 2. Pourquoi tu m'as trahie ?

Je marche dans les rues de Los Angeles, pressée de me réfugier chez moi.

J'avance tête baissée de crainte d'être reconnue, questionnée et... agressée.

En pensée je me demande pourquoi Alexander m'a fait un coup pareil et quel pouvait bien être son intérêt. Je ne trouve pas de réponse et le traite de tous les noms d'oiseaux. Il doit avoir les oreilles qui sifflent. Je le déteste d'avoir trahi ma confiance ! Je n'aspire plus qu'à une chose, me barricader dans mon *home sweet home* et ne plus en sortir !

Le souffle court d'avoir marché si vite, j'aborde le carrefour qui me sépare de mon immeuble. Et au moment de poser le pied sur le trottoir, je comprends que quelque chose cloche. À vrai dire, je l'entends d'abord.

- Elle est là, c'est *elle* !
- C'est Aileen Summer !

Et enfin je les vois, à quelques mètres à peine. Les paparazzis ! Ils fondent aussitôt sur moi comme des vautours. Des flashes crépitent et les questions fusent :

- Pourquoi ces photos, mademoiselle Summer ?
- Comment vivez-vous les choses ?
- C'est pour le plaisir ou la publicité ?
- Qu'est-ce qui vous a pris ?

Il y a des journalistes qui annoncent le nom de leurs publications, de leurs radios. Incapable de répondre au flot de leurs questions, je me bouche les oreilles et m'efforce de zigzaguer au cœur de cette meute sans pitié. C'est un vrai cauchemar. Non seulement ma carrière est foutue, mais je suis en train de devenir la proie de médias avides de sensations. Je ferme les yeux et poursuis mon avancée, écartant les mains qui s'agrippent à mes épaules pour me retenir. Je repousse avec virulence un paparazzi particulièrement indélicat qui fait montre de trop de familiarité.

- Laissez-moi, c'est compris ?
- Fallait y penser avant, réplique-t-il en revenant à la charge.
- Vous allez me foutre la paix, oui ou merde ?
- Et vulgaire avec ça, lâche l'autre sans se laisser démonter le moins du monde.

Me jeter sur lui et balancer son appareil sur le trottoir est une idée qui germe dangereusement en moi. Sur l'écran de mon imagination, des images défilent. Je visionne des titres à la une et des chapeaux scabreux affichés dans les pages de magazines à scandales, des communiqués sur les tabloïds, des jeux de mots douteux, de l'ironie ponctuée de phrases assassines : « Aileen semble se

reconvertir dans le porno soft », « L'égérie de Just 4 You est sens dessus dessous », j'en passe et des meilleures, jusqu'à la diffamation. Tels que je les vois tous autour de moi, ils vont s'en donner à cœur joie.

Je suis encerclée par ces gens que je ne connais pas et qui sont prêts à tout pour me passer sur le gril. Ils forment désormais une barrière infranchissable, m'interdisant l'accès au seul endroit où je pourrais enfin me sentir à l'abri : entre les quatre murs de mon loft. Je me le suis offert avec mes cachets, j'ai tout de suite aimé cet espace à la fois vaste et chaleureux. C'est devenu ma bulle de protection. Mais ce refuge est assiégé par une bande de charognards, je ne trouve pas de meilleur terme pour les qualifier. J'ai l'impression désagréable que leur nombre ne cesse d'augmenter. Ils me bombardent de questions qui se mélangent dans le chaos de mes pensées. Je tremble, en proie à une panique grandissante.

- Je n'ai rien à vous dire, hurlé-je en tournant sur moi-même.
- En revanche vous avez des choses à montrer, lance une voix sur le ton de l'humour.

Des rires résonnent. Je ne me sens pas bien. J'essaie de les contourner, mais ils ne me lâchent pas d'une semelle. Certains d'entre eux font preuve d'agressivité. Il y en a même qui me tutoient comme s'ils me connaissaient depuis toujours.

*Comment peut-on faire un tel métier ?*

Un crissement de pneus nous fait tous sursauter. Je pivote sur mes talons et aperçois une voiture de sport qui dérape sur la chaussée avant de s'immobiliser le long du trottoir, faisant reculer la nuée des paparazzis. Son moteur rugit par intermittence tandis que la vitre côté passager descend et je reconnais aussitôt le visage d'Alexander.

- Viens, dépêche-toi, hurle-t-il en donnant des coups d'accélérateur qui sonnent comme un avertissement à l'adresse de mes assaillants.

La portière de la Porsche s'ouvre, Alexander me fait signe de le rejoindre.

- Monte vite, insiste Alexander avec autorité.

Mon cœur bat fort. Je suis partagée entre un sentiment de soulagement et de la colère. C'est à cause de lui que je me retrouve dans cette situation. Et je n'ai pas besoin de lui pour me défendre. S'il faut que je passe le barrage en force, je le ferai. Les mots se bousculent dans ma tête, des injures s'y forment :

- Je ne poserai pas mes fesses dans cette voiture, lancé-je simplement en le fusillant du regard.
- Arrête, Aileen, monte tout de suite.

Comme je ne réponds pas, il hausse la voix :

- Dépêche-toi !

- ...
- Ils vont finir par te dévorer toute crue, insiste-t-il sur un ton sans appel.

Je regarde autour de moi et je comprends qu'en effet ces vautours ne me lâcheront pas. Certains plus téméraires que d'autres s'approchent déjà de moi. Ils me font horreur. Et je n'ai pas trente-six solutions pour leur échapper. Je franchis au pas de course la distance qui me sépare de la Porsche. Derrière moi j'entends les cris et autres protestations, mais je ne me retourne pas. Mon regard est braqué sur le visage d'Alexander. Et dans mes yeux je sais qu'il peut lire cette pensée qui grossit en moi.

*Pourquoi tu m'as trahie ?*



### 3. À l'abri des vautours

Je pénètre dans l'habitacle de la Porsche, me glisse sur le siège en cuir et claque la portière tandis qu'Alexander remonte la vitre teintée et fait rugir le moteur de son bolide. Quelques poings s'abattent sur la carrosserie et il démarre en trombe sans prononcer la moindre parole. Accroché au volant, il regarde droit devant lui et accélère. Mon corps encaisse une poussée diabolique. C'est une sensation qui me chatouille le ventre, ce petit truc qui me fait toujours un effet fabuleux. Une vraie décharge d'adrénaline. Je suis forcée de m'avouer que je ne suis pas mécontente d'échapper aux paparazzis même si Alexander est le pire lâche que la terre ait jamais porté. Les rues de Los Angeles défilent à une allure impressionnante. Je ferme les yeux, je m'imagine en train de dévaler une pente à skis.

Alexander et moi ne parlons pas. Dans le silence à peine dérangé par le vrombissement du moteur, je m'efforce de digérer mes émotions, de reprendre mes esprits pour faire le point.

Mes mains tremblent et j'explose :

– Putain, c'est quoi cette histoire sur Twitter ?

Le visage d'Alexander se crispe, mais il demeure concentré sur la route.

– Réponds-moi à la fin !

Ma voix est déformée par la colère qui me ravage. Alexander ralentit un peu et tente de poser une main sur mon genou, mais je le repousse violemment.

– Oh, à quoi tu joues là ?

– Désolé, dit-il.

– Je m'en fiche que tu sois désolé, explique-moi pourquoi je me retrouve à poil sur Twitter !

– Je ne sais pas quoi te dire pour l'instant, répond-il d'une voix blanche, mais on va trouver.

– Comment ça « on » ? Tu crois qu'après ce que tu m'as fait il y a encore un « on » ? Non, mais tu rêves !

– Calme-toi, s'il te plaît, je...

– Me calmer ? Tu penses que je suis énervée là ? Alors je te préviens que tu n'as rien vu ! Au fait, c'est comme ça que tu fais avec les filles que tu mets dans ton lit ? Tu voulais quoi au juste ? Tu cherchais quoi ? Tu...

Je m'interromps un instant, mes lèvres tremblent. Je suis hors de moi et le calme apparent d'Alexander ne fait qu'ajouter à ma rage.

– Briser ma carrière, c'est ça ? continué-je sur un ton agressif. Alors bravo, c'est gagné ! Je suis ton coup d'un soir, tu fais la pire des crasses et puis tu débarques pour te poser en sauveur. Écoute-moi bien, ce n'est certainement pas toi qui vas me *sauver*.

Une expression de tristesse infinie s'inscrit sur chaque trait de son visage. J'ai soudain l'impression de lui faire un mal tout particulier, mais je ne peux pas m'en empêcher. Et maintenant je n'ai qu'une envie, c'est de me retrouver seule.

– Arrête-toi, dépose-moi, je vais trouver un taxi.

À mon vif étonnement, Alexander pile brusquement sur le bas-côté et me désigne la portière.

– Comme tu voudras, Aileen.

J'actionne la poignée, sors de la Porsche et m'apprête à claquer la portière quand il ajoute en serrant les dents :

– Ce n'est pas moi.

– Comment ça ? demandé-je en me penchant pour observer son profil quasi figé.

Les mains crispées sur le volant, il se tourne alors vers moi, me regarde avec intensité et s'applique à détacher chaque syllabe :

– Putain, je n'ai rien fait de tout ce dont tu m'accuses.

– Et je devrais te croire ?

– Oui, même si je ne peux rien prouver. Mais de toute façon, tu as raison, je ne peux pas te sauver. J'aurais...

Il s'interrompt, se passe une main dans les cheveux, avant de poursuivre :

– J'aurais juste aimé que tu me laisses te mettre à l'abri.

Je demeure sans voix, je ne sais plus trop quoi penser. Ses lèvres frémissent, il ne me quitte pas des yeux. Le pire c'est qu'il a l'air... sincère.

*Je ne dois pas me faire avoir à nouveau...*

– Tu n'as vraiment rien fait ? demandé-je d'une voix méfiante.

Il secoue la tête et je sens mes convictions vaciller. Je n'ai qu'une envie, celle d'en savoir plus.

– Je ne te veux aucun mal, Aileen, au contraire.

Ces paroles achèvent de me déstabiliser. Sans un mot, je me réinstalle sur le siège et boucle ma ceinture, bien que nous soyons toujours à l'arrêt.

– Je dois être complètement folle, murmuré-je. OK, explique-toi.

– J'ai pris ces photos de toi pendant que tu dormais, c'était plus fort que moi, tu étais tellement... magnifique.

*Ça démarre fort !*

– Mais j’ai pris l’appareil avec moi le matin en partant et je ne l’ai pas quitté, alors je ne vois pas comment ces images ont pu tomber entre les mains du salaud qui a fait ça ! C’est carrément inconcevable... putain, c’est de la sorcellerie !

– Tu crois vraiment à ces trucs-là ? me moqué-je.

Un petit sourire se dessine sur son visage, puis il redevient grave. Je devine qu’il est en colère lui aussi, qu’il se sent impuissant face à un phénomène inexplicable. Et même si je n’y comprends rien, je suis disposée à écouter la suite...

– Non, bien sûr que non, répond-il, j’aurais plutôt tendance à être, disons... cartésien, mais là je suis perdu. Est-ce que tu me crois, Aileen ?

– J’en ai plus envie que tout, mais j’ai du mal.

– Je te comprends, mais je n’aurais eu aucun intérêt à faire une chose pareille. Je ne suis pas un malade mental qui agit sans s’en apercevoir.

J’écoute Alexander, sensible à ses arguments.

– Sans compter que je n’ai pas envie que mon travail de photographe soit associé à ce genre de scandales. Je n’ai pas besoin de publicité. Pour moi, ces images étaient intimes, elles n’appartenaient qu’à nous. Imagine que ce mystérieux Undercover décide de révéler que je suis l’auteur de ces clichés, ça aurait le même impact sur ma carrière que sur la tienne.

– Ce n’est pas faux, concédé-je, l’air pensif.

– Je voudrais que tu me croies, Aileen, que tu me fasses confiance.

En réfléchissant, je suis forcée d’admettre qu’en effet Alexander n’aurait eu aucun intérêt à agir de la sorte. Pour gagner quoi ? Pour prouver quoi ? Rien, c’est vrai !

– Putain, cette histoire me rend dingue ! s’exclame-t-il. J’étais au Mexique en train de faire de l’escalade quand tout est arrivé, sinon, crois-moi, je serais revenu avant.

Et je comprends soudain qu’il est vraiment venu à mon secours. S’il était coupable de quoi que ce soit, je serais encore entre les griffes des paparazzis. Il est arrivé aussi vite que possible.

– On va se battre, lâche-t-il brusquement. Tu es avec moi Aileen ?

– Oui, du moment que tu me promets qu’on ne sera pas obligé d’affronter des sorcières !

Toute la tension s’évanouit, je suis tellement soulagée de pouvoir le croire. Il rit, passe une main timide dans mes cheveux et me confie :

– Tu m’as manqué. Accepterais-tu que je t’emmène loin d’ici ?

J’acquiesce et, sans réfléchir, pose ma tête sur son épaule alors qu’il démarre. C’est ma réponse, ma seule façon de lui signifier que lui aussi m’a manqué. Je me rends compte de ce qu’il représente

vraiment pour moi. Et je prends conscience que je me sens en sécurité auprès de lui. Pour la première fois depuis ces dernières vingt-quatre heures, j'ai l'impression de respirer à nouveau et me surprends à espérer que tout est encore possible. Que cette histoire de Twitter n'est pas la fin du monde. Sarah avait raison quand elle disait que les incendies peuvent s'éteindre. Et j'éprouve la certitude grandissante qu'Alexander et moi allons tout faire pour.

Je sens malgré tout qu'il est tendu, je me redresse pour le regarder.

– Je m'en veux, si tu savais... Toute cette sale histoire, après tout c'est de ma faute, déclare-t-il de sa voix grave.

– Alexander...

– Je n'aurais jamais dû faire ces photos, Aileen, ça ne serait pas arrivé, je... je te demande pardon.

– Arrête tes bêtises, coupé-je, j'aime quand tu me prends en photo.

Il soupire et je repose ma tête sur son épaule. Je pense sincèrement ce que j'ai dit, même si je demeure angoissée à l'idée des répercussions qu'auront ces images sur ma vie en général. Je n'ai pas fini d'être harcelée par les paparazzis et l'annulation du contrat BeautifulWear n'est sans aucun doute que le début d'une longue liste. Mais je suis une battante. Et cet instant présent, là, tout contre Alexander, me permet de me ressourcer, de recharger mes batteries pour affronter l'adversité. Depuis l'adolescence, j'ai choisi de ne voir que le bon côté des choses. Et ce n'est pas aujourd'hui que ça va s'arrêter. À cette seconde, je suis avec Alexander, c'est l'essentiel. M'exciter et me stresser pour le reste ne m'avancera à rien.

Je me laisse bercer par le roulis de la Porsche, je pourrais presque m'endormir.

– Je voulais te dire que je trouve tes photos superbes. J'aurais préféré les découvrir avec toi, en privé, mais elles sont d'une beauté à couper le souffle.

– C'est gentil, mais l'idée qu'elles occasionnent un buzz de folie avec des milliers de vues sur ton anatomie me déplaît fortement.

– Arrête d'y penser, ce qui est fait est fait. Dis-moi plutôt quels sont tes plans.

– Dans un premier temps, je veux te mettre à l'abri des vautours...

Il m'offre un bref regard dans lequel je lis toute la détermination du monde, puis il accélère brusquement et lâche avec assurance :

– ... avant de réagir ! J'ai déjà commencé les recherches, je te raconterai quand j'en saurais plus.

– Dis-m'en plus tout de suite, s'il te plaît !

– Sois patiente, fais-moi confiance, j'ai mis des spécialistes sur l'affaire. Ils doivent m'appeler dès qu'ils auront du nouveau.

J'observe le profil de mon aventurier sur le sentier de la guerre.

Alexander m'adresse un sourire et me demande :

- Que dirais-tu d'une escapade à la montagne ?
- Génial ! m'exclamé-je.

Il rit et je savoure cette musique qui me manquait et dont j'aurais eu tant de mal à me passer. Tant de choses en lui m'inspirent du désir, sa voix, son regard, son corps et son rire. Et la liste est loin d'être exhaustive.

- Je me sens bien, murmuré-je en posant à nouveau ma tête sur son épaule.
- Tu peux dormir un peu, dit-il.

Des frissons me parcourent, une douce chaleur m'envahit et à vrai dire, là, je n'ai pas très envie de dormir. Je rêve plutôt que la Porsche soit en pilote automatique pour que nous puissions nous rapprocher et nous laisser aller à ces folies que j'aime tant partager avec lui.

## 4. Quelque part ailleurs

Nous roulons depuis environ quatre heures. Dans un délicieux état de somnolence, je ne cesse de penser aux mains d'Alexander sur mon corps. De temps en temps, je soulève les paupières pour admirer son profil concentré sur la route. Et je découvre les changements de paysages. Puis je ferme à nouveau les yeux et des images très érotiques dansent dans ma tête. Les paumes d'Alexander pétrissant mes fesses, sa langue bataillant avec la mienne, son érection si dure contre mon ventre, ses doigts glissant sous la dentelle de mon string, s'aventurant vers cette zone terriblement sensible en moi, sa voix grave et chaude qui me chuchote qu'il veut me faire jouir jusqu'à ce que je n'en puisse plus...

*Stop, je dois me calmer à tout prix !*

Je réprime un gémissement, m'étire et me redresse sur mon siège.

Je me concentre sur le décor, composé de magnifiques cols enneigés.

- On y est presque, dit-il à voix basse tout en m'adressant un regard infiniment tendre.
- Tu n'es pas trop fatigué ? demandé-je.
- Non, je suis juste impatient d'arriver pour te serrer contre moi.
- Alors accélère un peu, plaisanté-je.

Un sourire éclaire son visage et il s'exécute. La Porsche semble décoller sur le bitume et je me laisse aller à la contemplation des montagnes qui défilent sous mes yeux. Un quart d'heure plus tard, nous entrons dans la ville de Mammoth Lakes quand Alexander me désigne un panneau indiquant « Mammoth Mountain 1,5 km ».

- C'est là que nous nous rendons. J'y possède un petit chalet où je me réfugie dès que possible. C'est mon petit coin de paradis où je peux me ressourcer.
- Impatiente de découvrir ton repaire.

*Seule dans un chalet avec Alexander...*

Je suis à fleur de peau, de plus en plus impatiente d'être lovée contre lui, d'effacer par les étreintes le désarroi des heures passées.

La petite route qui serpente vers Mammoth Mountain est dégagée et la Porsche gagne son encombre le chalet d'Alexander. Construit à flanc de montagne, il me plaît d'emblée par son élégante simplicité. Constitué de pierres et de bois, il évoque le refuge d'un aventurier, un endroit où on a envie de s'installer pour retrouver le goût du temps qui s'écoule. Il n'y a pas d'autre habitation dans les environs, ce qui ajoute à cette délicieuse sensation d'isolement.



Alexander coupe le contact, et le silence qui s'ensuit est saisissant. Je sors de la voiture et tourne sur moi-même pour admirer le panorama. La vue sur la vallée est vertigineuse et le décor des montagnes qui s'élèvent en une succession d'à-pics est un régal pour l'œil. J'ai l'impression de me retrouver chez moi, dans mon élément, je me sens merveilleusement bien.

Alexander vient de me rejoindre pour me serrer contre lui.

Ses bras m'encerclent, son menton se pose sur ma tête :

– Alors ? murmure-t-il.

– Pas mal du tout, dis-je en me blottissant contre lui.

Il me prend par la main pour m'entraîner vers l'entrée du chalet. Quand la porte s'ouvre sur une immense pièce où le bois est roi, je tombe immédiatement amoureuse de l'endroit.

– Bienvenue chez moi, déclare-t-il d'une voix grave.

– Ça me plaît chez toi !

Alexander rit et s'efface pour me laisser le passage.

Je me dirige vers une magnifique cheminée centrale autour de laquelle un splendide canapé circulaire invite au farniente. Je m'installe sur les coussins moelleux en prenant la pose.

– Est-ce que ça ferait une belle photo pour Twitter ? plaisanté-je.

Alexander me décoche un sourire moqueur, puis son téléphone se met à sonner et il me fait signe de l'excuser. Il s'adosse au chambranle, sur le seuil du chalet, pour répondre à son correspondant. J'en profite pour détailler sa silhouette impressionnante qui se découpe dans le soleil couchant. J'éprouve la sensation d'être au bout du monde et je me fais la réflexion que c'est ainsi qu'il me plairait de vivre un jour. Dans un lieu perdu, au cœur des montagnes, avec une cheminée, tout près de l'homme que j'aime.

*Et si c'était lui...*

Je souris de ma pensée de midinette. J'ai bien conscience d'aller un peu vite en besogne, mais malgré le scandale dont je suis victime, j'ai envie de croire que demain est vraiment un autre jour. Et que tout va s'arranger.

Je profite du coup de fil d'Alexander pour consulter mes messages. Parmi eux, il y a trois SMS de Sarah qui veut savoir où j'en suis. Je m'empresse de la rassurer.

[Tout est OK, je suis avec Alexander. Il n'a rien fait. Je t'appelle vite, promis.]

Sarah doit être greffée sur son portable, car la réponse arrive dans les quinze secondes.

[Ouf ! Méfie-toi quand même...]

Je m'apprête à l'appeler en direct quand Alexander revient vers moi pour s'installer sur le canapé à mes côtés.

– J'ai lancé des pros en informatique à la recherche de ce fameux Undercover, m'explique-t-il, on va trouver, je te le promets. Le type que je viens d'avoir fait tout son possible pour obtenir un résultat dans les meilleurs délais.

– Croisons les doigts pour que ça marche, dis-je en me blottissant contre lui.

Je suis impressionnée par son efficacité. Il n'est pas du genre à se laisser démonter et ça me rassure vraiment. Il prend soudain mon visage entre ses mains, m'observe comme s'il me découvrirait pour la première fois, m'adresse un sourire et propose d'une voix douce :

– Si on s'offrait une parenthèse jusqu'à demain matin ?

– Mais ton travail ?

– Sur la route, j'ai passé quelques appels pour reporter mes rendez-vous professionnels, donc tout va bien. C'est ton travail qui est en jeu et il faut éviter le désastre ! C'est possible pour toi de rester ici quelques jours ?

– À part le contrat BeautifulWear qui vient d'être rompu, je n'ai rien de prévu avant deux semaines.

– Désolé pour ton contrat.

– C'est comme ça, je ne vais pas pleurer. Et pour répondre à ta question, oui, j'ai besoin d'une trêve !

– En ce cas, j'ai une bonne idée pour commencer, déclare-t-il en se levant.

Je le regarde se pencher dans un réfrigérateur si imposant qu'on pourrait y loger une famille d'Inuits, puis il revient avec deux coupes et une bouteille de champagne.

– On a plutôt besoin d'un petit remontant, murmure-t-il dans un sourire à tomber du dixième étage.

Dans un pop assourdissant, le bouchon décolle vers le haut plafond du chalet et Alexander me verse du champagne avant de se servir. Nous trinquons les yeux dans les yeux. Le regard d'Alexander brille de désir et je suppose qu'il doit lire la même chose dans mes pupilles. Il me prend par la main avec délicatesse, je savoure la chaleur de sa paume tandis qu'il m'entraîne sur une petite terrasse qui domine la vallée.

Je m'accoude à la rambarde et reste bouche bée face à tant de beauté.

– Je ne me lasse pas de ces couchers de soleil, confesse-t-il en se collant dans mon dos.

– Je ne me lasse pas de tes mains sur mes hanches, soufflé-je en frissonnant.

À cet instant, la puissance de la nature qui nous entoure me fait oublier le reste du monde, Twitter y compris ! Le chalet d'Alexander est véritablement implanté dans un no man's land qui lui confère sans conteste le statut de paradis sur terre. Et puis surtout, je suis dans ses bras.

– Je suis tellement bien, là, avec toi, dis-je simplement.

Parfois les mots peuvent manquer d'originalité, mais rien d'autre ne me vient que ce sentiment naturel. Quand des frissons me parcourent, je prends conscience que le gros pull qu'Alexander m'a passé en arrivant ne va pas suffire, je suis vêtue d'une simple petite robe d'été et suis chaussée de fines sandales à lanières... alors que je me retrouve à la montagne, à plus de deux mille mètres d'altitude. Prévenant, Alexander ne manque pas de remarquer mon trouble soudain, se débarrassant de sa veste pour m'en couvrir et me serrer à nouveau contre lui. Ses mains sur mes hanches se font plus insistantes. Et je ressens cette chaleur si particulière irradier dans mes reins.

– Ne t'inquiète pas, dit-il près de mon oreille, Kate vient parfois se reposer au chalet, elle laisse toujours des vêtements dans un dressing. On y trouvera sûrement de quoi t'habiller pour l'hiver, plaisante-t-il.

Je me crispe légèrement, envahie par une incontrôlable bouffée de jalousie. Je les revois tous les deux le soir de l'expo, je me souviens avoir pensé qu'ils formaient le couple idéal. Je me retiens de lui demander s'il vient ici avec elle. Cette fille a tout pour elle. Elle est ravissante et a l'air adorable. Alors il n'est pas si difficile d'imaginer que...

*Stop, je sais que c'est faux !*

J'efface aussitôt cette image de mon esprit, me concentre sur la chaleur du corps d'Alexander qui se presse contre le mien. Je réprime un gémissement au contact de son érection dans mon dos. J'avale une petite gorgée de champagne, savourant les bulles qui explosent en douceur contre mon palais.

– Je t'aurais volontiers proposé une séance de shopping, précise Alexander, mais il est tard, on pourra s'occuper de ça demain. Et puis...

Il s'interrompt pour recoiffer une mèche de mes cheveux, avant de poursuivre :

– ... je pense plutôt que je vais préparer une flambée. Ça chauffe tellement vite que tu n'auras bientôt plus besoin de ta petite robe.

*Mmm, en voilà une belle perspective !*

Je me retourne pour lui faire face. Nous échangeons un regard sans équivoque, il y a de l'électricité dans l'air. Le désir qui monte en moi est d'une telle intensité qu'il pourrait bien déclencher une avalanche. Je fais courir un doigt sur l'arête de son nez, descends jusqu'à sa bouche. Il se passe une main dans les cheveux, je me mords la lèvre inférieure.

– Rentrons, propose-t-il.

En deux temps trois mouvements, Alexander démarre une flambée devant laquelle je me réchauffe tout en l'observant nous préparer un petit dîner.

*Un jour, moi aussi je ferai la cuisine pour toi, j'ai envie de ça...*

Les notes *deep trance* de « What About You » par Ruben de Ronde avec Aelyn en guest-star envahissent l'espace du chalet. De temps à autre, entre deux manipulations culinaires, Alexander m'offre un regard de connivence tout en se déhanchant sur le rythme quasi lunaire de la chanson. C'est sûr, avec lui, je suis ailleurs. Et je suis touchée qu'il se soit spécialisé en musique électro rien que pour mes yeux.

– Je peux faire quelque chose pour t'aider ? proposé-je en me calant encore plus confortablement dans le moelleux canapé circulaire.

– Ça m'aide quand tu es là, juste comme ça devant moi.

– Bonne réponse, monsieur Charmeur.

Il rit et me rejoint enfin avec un plateau garni de victuailles qu'il pose sur la table basse. Une salade de tomates, roquette et fromage est dressée dans un plat en terre cuite qui ressemble à une sculpture de Picasso, des tranches de jambon braisé sont disposées sur une assiette dans un ordre quasi militaire, et des œufs brouillés fument dans des petits bols incrustés de mosaïque. C'est simple, mais raffiné. Et c'est très appétissant ! Il allume quelques bougies plantées dans des chandeliers, puis s'installe en face de moi. Les flammes dansent et crépitent dans l'âtre, c'est un moment... parfait. J'ai l'impression indescriptible d'être dans un cocon, à l'abri de tous les dangers du monde.

– Mademoiselle est servie, annonce-t-il.

– Mademoiselle est ravie, dis-je avant d'ajouter : je te demande pardon pour tout à l'heure.

– Pardon pour quoi ?

– J'ai été injuste, je t'ai balancé des trucs pas cool, j'ai prétendu que tu n'étais pas capable de me protéger, que tu ne pouvais pas me sauver, je... je n'en pense pas un mot, tu sais ?

– Ne t'excuse pas, répond-il sur un ton où pointe une certaine émotion, je suis loin d'être parfait et tu ne dois pas t'en vouloir d'avoir été franche avec moi. Je ferai tout pour te protéger et si je devais te sauver de quelque chose, je m'efforcerais d'être... à la hauteur.

Son regard se voile, il semble... troublé. Comme si quelque chose lui faisait peur et qu'il doutait un peu de lui-même. C'est un sentiment inexplicable. Au moment où je m'apprête à lui demander si quelque chose le dérange, il désigne les victuailles délicatement présentées :

– Tu dois manger, ordonne-t-il dans un sourire, il faut reprendre des forces.

J'acquiesce, il a raison, mon estomac gargouille tout ce qu'il peut, j'ai l'impression de n'avoir rien ingurgité depuis des siècles.

Je suis déjà en train de finir mon assiette quand je constate qu'il n'a pas touché à la sienne. Il me dévisage simplement avec intensité comme si je venais d'atterrir dans le salon en amazone sur une comète. Je penche la tête de côté :

– Quoi ?

– Rien, je te regarde, j'ai besoin de ça.

Je reste sans voix tant je suis émue par ces paroles. Et il y a aussi la façon dont il les a prononcées. Dans un élan de douceur et d'urgence mélangées. Et puis, telle une image parasite, une étrange pensée me traverse l'esprit. C'est un léger doute, mais ça me dérange. Je me vois endormie pendant qu'Alexander fait des photos de moi. Et j'imagine un nouveau matin avec d'autres clichés sur Twitter. Cette appréhension ne fait qu'appuyer le fait que je suis encore affectée par ce qui s'est produit. J'ai d'abord l'impression de céder à la paranoïa, puis une idée me vient, qui m'amuse et... m'excite d'avance. Je plante mon regard dans celui d'Alexander, de façon si insistante que cette fois c'est à lui de dire :

– Quoi ?

– À mon tour de prendre des photos de toi nu, susurré-je, comme ça, nous serons à égalité. Tu es d'accord ?

Il se passe une main dans les cheveux, semble un instant se demander si je parle sérieusement, puis ses yeux s'éclairent enfin :

– Comme ça, tu pourras toujours les diffuser sur Twitter s'il s'avérait que je suis l'auteur de la publication des tiennes, n'est-ce pas ? demande-t-il avec un sourire amusé.

– Exactement, plaisanté-je. Ce sera mon arme fatale, monsieur Simmons.

Alexander se lève avec lenteur, comme au ralenti.

– Très bien, ça va commencer, déclare-t-il d'une voix très... *caliente*.

Il se met à onduler sur le rythme syncopé d'un nouveau titre de Ruben de Ronde et commence à déboutonner sa chemise. Son regard affolant me provoque tandis qu'il me désigne un sac près de la porte d'entrée.

– Prends mon Canon si tu veux faire des images de belle qualité.

– Dis tout de suite que mon téléphone portable fait des photos pourries !

Il rit tout en laissant sa chemise tomber au sol. J'aime sa façon de jouer le jeu. Je me lève pour aller récupérer son appareil. Il pèse une tonne, mais j'éprouve un plaisir inexplicable à le tenir entre mes mains. Il y a des boutons partout, j'ai l'impression d'être aux commandes d'une navette spatiale. Je respire quand je vois qu'on peut le configurer en mode automatique. Pas question de perdre du temps à trouver le bon réglage. Ce que je veux surtout, c'est me concentrer sur le corps d'Alexander. Je repense à notre première rencontre à Milan. Et c'est un peu comme un clin d'œil.

Alexander vient de se débarrasser de son jean et il m'interroge silencieusement en me désignant son boxer.

*Oh, oui, enlève-le !*

D'un geste évocateur, je lui fais comprendre que je tiens absolument à le photographeur dans son

plus simple appareil. Il s'exécute en m'offrant un sourire ravageur. Je me concentre sur le viseur du reflex pour ne pas céder au désir grandissant de me jeter sur lui et le manger tout cru. Il est vraiment splendide. Ses épaules carrées, son torse large, ses abdominaux parfaitement dessinés, son sexe si...

*Stop, j'ai des photos à prendre moi !*

Je commence à tourner autour de lui, choisissant les meilleurs angles pour immortaliser sa plastique de rêve. Il défile devant moi, s'arrête de temps à autre pour poser, passe du sérieux à l'amusement, m'offrant toute une palette d'expressions renversantes. D'emblée je trouve que c'est très agréable et je me fais la réflexion que c'est peut-être de ce côté de l'objectif que j'aurais dû me trouver depuis le début. Si j'ai pu prendre du plaisir lors de certaines séances, je ressens au plus profond de moi que faire soi-même des photos est davantage gratifiant. J'aime cette impression de voir le monde et les choses avec un regard différent. Cela peut paraître incroyable, mais j'en oublie presque qu'un apollon entièrement nu se déhanche devant moi au gré de mes indications. Le viseur de l'appareil est comme une protection qui me place à l'abri de tout. Et comble du bonheur, je découvre encore mieux les détails craquants de son anatomie.

- Allonge-toi sur le canapé, s'il te plaît.
- Comme ça ? demande-t-il en se prêtant merveilleusement au jeu.
- C'est parfait, monsieur Simmons, vous faites un excellent top model !

Si j'adopte un ton faussement blasé, le fait est que sa façon de se livrer sans complexe me fascine. Dans ses pupilles brille un mélange d'amusement et d'excitation. Quant à moi, je commence sérieusement à avoir chaud. Bien sûr, il y a les flammes qui crépitent dans la cheminée, mais c'est également à l'intérieur que je me consume.

Je pose enfin l'appareil et lance en essayant d'imiter la voix d'Alexander :

- J'ai ce qu'il me faut, tu peux te rhabiller.
- Vraiment ? demande-t-il en penchant la tête sur le côté.
- Laisse-moi réfléchir, répliqué-je, les poings sur les hanches.

Je regarde mon dieu vivant, abandonné et allongé sur les coussins, les flammes des chandeliers font danser des ombres sur sa peau mate et satinée.

- En fait, je viens d'avoir une idée, annoncé-je de ma voix la plus suave.

Sur ces paroles, je fais descendre la fermeture Éclair de ma robe, la laisse glisser le long de mon corps, jusqu'à mes chevilles, dégrafe mon soutien-gorge et avance pour me placer à quelques centimètres de lui. Il se lève pour me faire face, nous nous observons comme dans un duel de western. Le beat lancinant de la playlist électro ajoute au désir qui grandit en nous.

Une moue provocante rehausse un coin de sa lèvre supérieure et sans prévenir je prends mon élan pour me jeter sur lui à la manière d'un lutteur déterminé à terrasser son adversaire. C'est un combat perdu d'avance, je suis une plume contre un bloc de fonte. Déjà Alexander m'étreint en riant,

s'arrange pour me retirer mon string en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Il me saisit par les hanches et me soulève avec une aisance qui me tire un gémissement. Je ceins ses reins de mes jambes et je sens son érection glisser au bord de mes lèvres humides.

Les larges paumes d'Alexander éprouvent la douceur de mes fesses et je rêve qu'il les laisse là, plaquées comme ça, chaudes et si présentes, toute la vie. Je peux sentir le désir perler entre mes cuisses.

*Il n'y a que lui pour me faire un tel effet...*

Je passe mes doigts dans ses cheveux soyeux, respire son odeur que j'aime tellement. C'est un mélange incomparable de savon et d'eau de toilette aux fragrances boisées. Plus son parfum à lui qui agit sur moi comme un aphrodisiaque. La totale ! Le rythme syncopé de la musique me transporte et je crois que je n'ai jamais eu aussi envie de faire l'amour avec un homme.

Alexander me porte jusqu'au canapé où il me dépose avec délicatesse. Il me domine désormais de toute sa hauteur. Son érection est magnifique, follement attirante. Je ne me suis jamais arrêtée à ce genre de détails jusqu'à présent, mais avec lui c'est différent. Et puis, il y a ce regard noir. Je veux me donner, je n'attends plus qu'une chose, qu'il me prenne et me possède.

– Tellement envie de toi.

– Alors je n'ai pas le choix, dit-il en souriant, avant de s'éloigner vers la cuisine en passant ses mains dans ses cheveux. Juste un instant et je suis tout à toi.

J'admire sa démarche chaloupée, regarde ses fesses, elles sont magnifiques, à croquer, à embrasser, à lécher, à griffer, à claquer. J'ai envie de tout ça. Sauvagement.

Il ne lui a pas fallu beaucoup de temps pour revenir avec une boîte de préservatifs et m'installer sur le canapé, mais cela m'a semblé une éternité. Je suis dans tous mes états, j'ai trop besoin qu'il soit déjà tout au fond de moi, mais je commence à le connaître un peu et je sais qu'il compte me faire languir. Comme s'il lisait dans mes pensées, il s'agenouille entre mes jambes, murmure qu'il veut d'abord me préparer et sa façon de l'annoncer m'excite encore plus. Sans attendre, il enfouit son visage entre mes cuisses pour me lécher.

*Mmm, tu fais ça tellement bien...*

Sa langue titille à peine mon clitoris si sensible que je pousse un petit cri. Ses doigts écartent mes lèvres trempées, tandis qu'il glisse le majeur de sa main libre dans mon intimité, me pénétrant lentement avant d'en ajouter deux autres. Je me cambre, viens à sa rencontre pour qu'il aille plus loin, plus fort, plus vite. Je me cambre davantage quand il aspire mon clitoris avec un gémissement qui me rend folle. Ses yeux m'observent, guettent mon plaisir. J'agrippe ses cheveux. Il semble connaître mon corps par cœur.

– Ça me manquait, me confie-t-il d'une voix brûlante. J'aime tellement te...

Il ne termine pas sa phrase et recommence à me déguster avec application. Il est si... insatiable. En appui sur les coudes je l'observe me donner du plaisir. La vision de son visage qui s'affaire sans relâche entre mes cuisses ouvertes est un spectacle dément. Et j'aime qu'il apprécie tant de me faire jouir de cette façon. Je suis proche de défaillir, je n'ai jamais été aussi réceptive.

– Alexander, je vais, je...

– Oui, viens fort, grogne-t-il d'une voix essoufflée avant de glisser à nouveau sa langue entre mes lèvres.

Je suis en train de prendre feu, chaque parcelle de mon corps est sensible. Je suis un instrument de musique dont un génie tire des sons inimaginables. Une vague de chaleur intense envahit mes reins et je jouis dans sa bouche, contre sa langue qui poursuit inlassable ses mouvements intermittents. Il retire un instant ses doigts pour mieux les glisser à nouveau en moi. Je me cambre et je croise son regard où brille le désir.

– Tu es tellement mouillée, ahane-t-il, j'adore, j'en veux encore.

– C'est trop fort, je...

– Tant mieux, grogne-t-il avant de recommencer à jouer avec mon clitoris.

Il l'aspire littéralement entre ses lèvres. Ma respiration s'emballe, mon corps s'affole, je vais jouir à nouveau, je le sens, je le sais. Je ne suis plus que convulsions et gémissements. J'ai la sensation que mon cœur pourrait implorer tellement c'est intense. Mes doigts agrippent ses cheveux pour lui faire signe de m'accorder une trêve, mais Alexander ne l'entend pas de cette façon. Sourd à mes suppliques, il augmente encore la cadence de ses caresses, m'accompagnant avec talent vers cette frontière où la décence n'existe pas. Des mots crus étouffés de gémissements s'échappent alors d'entre mes lèvres.

Quand il relève enfin la tête, ses pupilles ont rétréci, son regard brille avec intensité. Il se redresse et me tend la main.

– Je veux te prendre debout, je n'en peux plus d'attendre.

Il enfle un préservatif, m'aide à me lever, mais je ne tiens pas bien sur mes jambes qui ne cessent de trembler. Je vacille sur place. Il me soulève avec délicatesse pour guider l'extrémité de son membre entre mes lèvres. Je me retiens à ses solides épaules. Ses mains en conque sous mes fesses, il me fait descendre lentement sur sa verge dure. Je m'accroche à son cou dans un long râle tandis que je m'empale sur son érection. Ça aussi, c'est l'une des choses que je préfère au monde : glisser sans fin sur le sexe imposant d'Alexander, le sentir m'investir. Ses mains pétrissent mes fesses, m'impriment un rythme régulier, à la fois lent et puissant. Je sais que ce n'est que le début, que la cadence augmentera au fil des minutes, avec des pauses et des reprises, jusqu'à l'insupportablement délicieux.

Je n'entends plus la musique, je ne perçois que la respiration essoufflée de mon amant qui me pénètre.



Je prends appui sur ses épaules pour remonter le bassin, puis je l'enfonce en moi d'un coup sec. Il pousse un râle qui étouffe mon gémissement. Je m'approche de son visage, lèche une goutte de sueur qui perle sur son menton, puis lui murmure :

- Tu aimes quand je viens comme ça sur toi ?
- Putain, Aileen, tu me rends dingue.
- Tu en veux encore alors ?
- Oui, je...
- Tant mieux, coupé-je en me soulevant à nouveau pour reprendre le mouvement.

Il me tient par les hanches. Ça me galvanise, je monte et je descends de plus en plus vite, je glisse infiniment sur son sexe.

- Aileen, je vais jouir, je...
- Non, pas tout de suite !

J'ai presque crié ces mots. J'arrête brusquement d'onduler sur son membre, nos ventres sont soudés, mon sexe se contracte par intermittence autour de son érection qui ne cesse d'augmenter.

- Attends encore un peu, s'il te plaît, j'aime trop ça.
- D'accord, mais...
- Chuut, profite.

Sur ces mots, je recommence à onduler lentement sur lui. Je passe les doigts sur sa joue et je dépose des baisers sur son front, son nez, ses lèvres frémissantes. Ses mains ensèrent mes hanches.

- Tu es si beau, soufflé-je.
- C'est toi qui es magnifique, gronde-t-il.
- Alors là, d'accord, tu peux jouir !

Je me mets à bouger très vite sur lui, je monte et descends à un rythme effréné, je veux qu'il jouisse très fort, ses paumes glissent vers mes fesses.

Mon plaisir monte, je griffe son dos. À nouveau, je me contracte autour de son membre et je devine qu'il est au bord d'exploser. C'est un timing parfait, je suis à un souffle de l'orgasme. Le corps d'Alexander est tendu comme un arc, ses doigts se crispent sur mes reins.

- Aileen, je...
- Oui, maintenant...

Je cesse de me déhancher au moment où Alexander vient brusquement par saccades, le bassin agité de mouvements secs. Je jouis en même temps que lui, les yeux braqués sur son visage en pleine extase. Notre plaisir est interminable. Hallucinant.

*Regarde-moi, s'il te plaît...*

Ses paupières se soulèvent et ses iris noirs m'irradient de leur éclat. Les yeux d'Alexander dans le plaisir sont encore une des choses que je préfère au monde. Il gémit et s'applique à retrouver son souffle. Je crois que mon cœur s'arrête un instant, puis il reprend sa course folle et je me plaque contre le corps en sueur de mon amant. Même nos battements s'accordent.

Entre nous c'est dingue, c'est magique, c'est spécial, c'est...

*... de mieux en mieux !*

## 5. Une vraie championne

Mon premier réflexe en soulevant les paupières consiste à vérifier qu'Alexander n'a pas disparu comme la dernière fois, dans la villa de Bervely Hills. Je suis soulagée de constater qu'il n'en est rien ! Il est paisiblement endormi à mes côtés. Je n'ai jamais eu une aussi belle image devant les yeux. Le spectacle de cet homme à quelques centimètres de moi est un pur ravissement. Je me mords la lèvre en repensant au plaisir extatique que nous nous sommes donné. C'était encore mieux que jamais, sans doute parce qu'Alexander se livrait totalement pour la première fois. J'ai ressenti cette différence à chaque instant, ce petit truc en plus qui n'a fait que décupler ma jouissance. Nous avons franchi une frontière.

Je pose mes doigts sur son torse qui se soulève au rythme de sa respiration. Et je suis bouleversée par son abandon.

*C'est la vraie vie, je ne rêve pas !*

Je ne peux pas m'empêcher d'attraper mon téléphone portable posé sur la table de nuit, j'active l'application photo et prends quelques images de mon amant magnifique. Des détails. Une épaule, une main, son torse, son profil et un gros plan sur ses lèvres gourmandes et si bien dessinées. Je descends avec précaution le drap pour découvrir sa nudité et me place au-dessus de lui pour l'immortaliser sous un autre angle, quand il ouvre soudain ses grands yeux noirs en esquissant une mimique absolument craquante.

– Tu prépares une opération Twitter, dit-il en souriant d'une voix ensommeillée.

– Oui, j'ai tout ce qu'il me faut, plaisanté-je, avant de poser mon téléphone pour me serrer contre son corps puissant et tout chaud.

Il m'entoure de ses bras et grogne de satisfaction.

– C'est bon de se réveiller comme ça. Tu es tellement douce, tellement... tellement.

– Mmm, quel vocabulaire, dis-je en riant dans son cou.

Alexander roule sur le côté et me domine de toute sa puissance. Il englobe mon visage entre ses mains, dépose des baisers sur mon front, mon nez, mes lèvres. J'ai envie de lui répéter à l'infini que « oui il peut me protéger et me sauver ». Lui avouer qu'avec lui je me sens vivante et en sécurité. Je me contente de savourer les douceurs qu'il me prodigue. Encore des baisers, j'ai faim ! Je suis à mille lieues de Los Angeles et de Twitter ! Je me dis que tout finira par s'arranger.

*C'est une simple question de temps...*

D'une certaine façon, ce qui m'apparaissait comme une catastrophe est en train de devenir sans doute la chance de ma vie ! La possibilité de vivre enfin différemment et... vraiment. Comme si le

reste n'avait toujours été qu'une mascarade ou tout du moins un brouillon de tout ce qui m'est réellement destiné.

*Une vie qui ressemblerait à quelque chose...*

Je ne sais pas si c'est un fantasme ou un pressentiment, mais ça grandit en moi et c'est assez bouleversant.

\*\*\*

Café, pain grillé, jus d'orange et vue sur les montagnes ensoleillées. Et juste en face de moi, en jean et sweat-shirt à capuche, Alexander Simmons que l'on croirait tout droit sorti d'une publicité. Tous les ingrédients sont réunis pour faire de moi la plus heureuse des femmes de la planète Terre.

Alexander boit une gorgée de café, avant de poser sa main sur la mienne :

- Regarde le ciel ! Ça va être une journée sublime.
- Elle l'est déjà, dis-je avant de croquer à pleines dents dans ma deuxième tartine.

Sa main resserre son étreinte.

- Dès que tu as fini, on descend à la cave pour te trouver du matériel. Les chaussures de Kate devraient t'aller.
- Je suis prête ! m'exclamé-je, trop impatiente de découvrir les pistes de la région.
- Au fait, je ne t'ai même pas demandé si tu aimes le ski.
- Oui, assez, réponds-je modestement.

Alexander vérifie l'heure à son poignet :

- Alors offrons-nous un petit moment de liberté dans la neige avant que je ne retourne à Los Angeles.
- On y va quand ?
- Je préférerais que tu restes ici, si ça ne t'embête pas ?
- Mais j'ai envie de me battre, je n'ai pas peur !
- Je sais que tu es une guerrière, mais je pense que tu dois prendre des forces, loin de toute cette agitation, le temps que les choses se tassent. Et puis, ne me dis pas que ce chalet ressemble à une prison ! Allez, je reviendrai très vite, c'est promis.
- Vraiment très vite ?
- Oui, promis juré.
- Une question quand même, insisté-je, tu dois vraiment t'y rendre aujourd'hui ?
- Oui, il n'est pas question de laisser traîner, je veux régler cette affaire sur place au plus vite.

Je dévisage Alexander sans mot dire. Même si c'est pour la bonne cause, je suis triste à l'idée qu'il s'en aille. Je me vois bien installée des mois entiers avec lui dans cet endroit que j'aime déjà

beaucoup. Mais il a dit qu'il reviendrait très vite, alors...

– C'est d'accord ! dis-je, finalement pas mécontente de passer quelques jours dans la nature.

– Je te propose qu'on s'offre une belle descente, puis nous reviendrons ici pour déjeuner ensemble avant que je ne prenne la route.

– Parfait, monsieur l'organisateur !

– Et ne t'inquiète pas, ajoute-t-il avec douceur. On passera plus tard tout le temps qu'on veut dans ce chalet. Je ne suis pas du tout contre l'idée de vivre le plus possible avec toi, loin de la ville, à l'écart des bruits du monde. Je crois qu'on se ressemble un peu pour ça.

*Oh oui, on se ressemble carrément plus qu'un peu...*

– Il faut cependant résoudre le mystère de Twitter avant toute chose, poursuit-il. Je me sentirai mal tant qu'on n'aura pas lavé ta réputation.

J'acquiesce et viens me coller contre lui.

– C'est si rassurant que tu aies envie de me défendre à ce point. C'est juste que j'aime tellement être avec toi.

– Ça tombe bien, moi aussi j'adore. Et je suis impatient de découvrir à quoi pourrait bien ressembler la suite de notre histoire.

Le regard intense qu'il m'adresse au même instant est chargé de promesses. Je me demande moi-même à quoi pourrait bien ressembler la *suite* de notre histoire. Cette simple perspective me comble de joie. Et je soupire de plaisir tandis qu'Alexander passe ses mains dans mes cheveux, avant de proposer :

– Et si on allait se préparer ?

\*\*\*

Le télésiège nous mène au sommet d'un domaine skiable que mon aventurier sauvage apprécie tout particulièrement. Nous serons bientôt à près de trois mille mètres. Je souris à la pensée qu'avec Alexander je suis toujours au septième ciel, en avion, dans un simulateur de chute libre, sous les draps, sur un télésiège. Et j'espère ne jamais atterrir. Lovée contre son épaule, je regarde les pistes avec envie.

– Tu vois cette montagne ? demande-t-il en désignant un à-pic enneigé assez impressionnant. Quand j'étais petit, on l'appelait « le circonflexe », à cause de sa forme en accent, comme dans l'alphabet français.

– Ça lui va très bien ce nom, c'est toi qui l'as trouvé ?

– Oui, j'ai du talent, n'est-ce pas ? Un ami de mes parents m'avait offert un livre en français, je n'y comprenais rien mais les accents m'interpellaient !

– Tu es un poète né, plaisanté-je.

J'imagine Alexander enfant et j'aimerais être capable de remonter le temps pour découvrir à quoi il ressemblait, comment il jouait et quelles bêtises il faisait.

Quand nous arrivons au sommet, je trépigne littéralement d'impatience à l'idée de glisser sur mes skis. Le domaine a en effet l'air assez exceptionnel. J'avise rapidement des étendues vierges qui semblent me lancer un défi. Un panneau de bienvenue indique que la fonte neigeuse est stable et le hors-piste autorisé dans les zones délimitées par des piquets bleus.

– On y va ? propose-t-il. La piste juste en face est très agréable à skier. Et à la fin, un petit chemin sur la droite mène au chalet.

– À vos marques, prêt, partez ! m'exclamé-je avant de m'élancer.

Je me tourne un instant vers Alexander qui suit mes traces. Il a l'air d'assurer, son style est efficace, mais je trouve que ce terrain de jeu manque singulièrement de saveur. Mon regard dérive vers l'à-côté vierge de tout passage repéré quelques secondes plus tôt et dont le dénivelé est déjà largement plus... intéressant. Il y a des piquets bleus, c'est comme une invitation ! Je dévie brusquement pour m'engager dans la poudreuse et mon cœur se met aussitôt à battre la chamade.

*Ça, j'adore !*

– Qu'est-ce que tu fabriques, Aileen ? C'est super pentu et...

Je n'entends pas la suite de son avertissement, je suis déjà dans un autre monde, godillant dans l'océan blanc qui se déroule sous mes skis. La neige est très profonde. C'est une sensation extraordinaire que j'aime par-dessus tout.

*Ça me manquait tellement...*

J'augmente la cadence, le vent siffle à mes oreilles. De temps à autre, j'aperçois Alexander qui me suit sans difficulté. Je commence à me sentir vraiment en jambes et je réduis la largeur de mes courbes pour prendre de la vitesse. Derrière moi, j'entends Alexander pousser un juron d'admiration. J'éclate de rire. Je ne cherche pas un seul instant à l'impressionner en faisant une démonstration de mes talents en la matière, c'est simplement que la neige, c'est mon domaine, et c'est aussi mon meilleur remède pour faire le plein d'adrénaline. J'aborde un passage au dénivelé vertigineux en poussant un hurlement de joie.

– Génial ! s'écrie Alexander en riant à gorge déployée.

Je décolle sur un surplomb, j'écarte les bras et plane dans l'air durant quelques secondes, avant de me réceptionner quelques mètres plus bas dans une gerbe de poudreuse. J'enchaîne sur des virages serrés, contourne une succession de rochers, puis entame une longue trajectoire un peu plus douce que je prends tout schuss, en flexion sur les cuisses, le corps bien en arrière. Mes cheveux frottent la neige et de temps en temps j'aperçois l'extrémité de mes skis qui semblent vouloir rejoindre les nuages.

J'arrive au bas de la piste dans un état d'excitation proche de l'hystérie. Je suis tellement heureuse dans cet élément. Et il y a le silence de la montagne, ses odeurs caractéristiques.

Je repère enfin le petit chemin qui mène au chalet et dont Alexander m'a parlé à l'arrivée des télésièges. Je vire à droite et m'y engage.

C'est un charmant sentier qui serpente entre les sapins et plus j'avance plus j'ai l'impression d'évoluer dans un endroit presque sauvage. On n'entend même plus le son caractéristique des perches qui se percutent au départ des remontées mécaniques. Au loin, le chalet se dessine et je me fais l'étrange réflexion que j'arrive là où je dois être depuis toujours.

*Comme si c'était chez moi...*

C'est très troublant. J'ai déjà posé mes skis lorsqu'Alexander me rejoint devant le chalet, avant de s'arrêter en faisant jaillir un geysir de neige avec ses carres.

Il déchausse, remonte ses lunettes sur son front, retire ses gants, s'approche et me regarde en penchant la tête sur le côté.

- Espèce de petite menteuse, déclare-t-il.
- Quoi, petite menteuse ?
- « Oui, j'aime assez », dit-il en essayant d'imiter ma voix.
- Je parle comme ça, moi ? fais-je faussement vexée.

Il éclate de rire.

- Aileen, tu m'as bluffé ! Qui t'a appris à skier mieux que moi ?
- Le père de Sarah.
- Ta meilleure amie qui vit dans le Colorado ?
- Oui, je vais la rejoindre assez souvent à Keystone.

Il se colle à moi et m'embrasse à pleine bouche.

*J'aime de plus en plus cet endroit...*

– Tu es une championne, souffle-t-il en abandonnant mes lèvres et en retirant un peu de neige qui fond sur le bout de mon nez. J'ai participé à quelques compétitions, mais tu m'as mis un vrai boulevard. Tu m'as bien eu, tu sais ? Je n'en reviens pas, c'était super beau et impressionnant à voir !

Je ris, je me sens bien. Alexander a l'air réellement subjugué. Il ne cherche pas à prendre l'ascendant, reconnaissant naturellement que je suis douée et qu'il a eu du mal à me suivre. J'aime sa façon de me conférer une supériorité dans cette discipline. Venant d'un grand sportif, c'est un honneur. Tous les hommes ne sont pas capables de faire preuve d'une telle humilité.

- C'est génial que tu aimes le ski et la montagne à ce point, avoue-t-il avant de rire à nouveau.

- Oui, je crois qu'on se ressemble là-dessus : chute libre et escalade pour toi, ski pour moi...
- ... on est faits l'un pour l'autre !

À cet instant, je me fais la promesse de trouver beaucoup d'autres ruses pour faire rire Alexander le plus souvent possible, tant c'est un délice de l'entendre. C'est une musique que je pourrais passer ma vie à écouter. Oui c'est ça que j'aimerais. Et je serais comblée.

Alexander regarde sa montre et déclare avec un sourire particulier :

- On a encore un peu de temps.
- Pour skier ? demandé-je.
- Non, pas tout à fait, réplique-t-il en saisissant ma main pour m'entraîner à sa suite dans le chalet.

Il a perdu dans la neige, mais il risque de prendre sa revanche sous les draps.

*Si nous arrivons jusqu'aux draps !*

À peine dans le salon, Alexander me plaque contre une cloison avec une fermeté qui n'est pas faite pour me déplaire. Je suis une battante dans la vie, je n'aime pas me laisser faire, mais j'adore être dominée par cet homme. Même dans sa virilité, je sens qu'il me respecte et qu'il tient absolument à m'offrir ce que j'attends de recevoir. Il fait glisser la fermeture Éclair de ma combinaison, passe avec empressement une main sous le tissu de mon T-shirt, dégageant mon soutien-gorge. Ses doigts pincent mes tétons. Il me prend la bouche tout en continuant à pétrir mes seins. C'est bon de sentir ces caresses. Je gémiss, affolée par l'urgence de son désir. Je sais qu'il va me posséder et me prendre avec fougue, brutalement ; je n'attends que ça. Il cesse un instant de m'embrasser, retient mon visage entre ses mains tremblantes :

- Ça m'a légèrement excité cette descente, gronde-t-il.
- J'avais cru remarquer, dis-je en essayant de reprendre mon souffle.

Son sourire se fait diabolique. D'un commun accord, nous nous débarrassons de nos chaussures de ski, mais dès que c'est fini, mon prédateur revient à la charge. Il réunit mes cheveux dans une de ses mains pour atteindre mon cou, ma nuque. Il parcourt ma peau de sa langue, dégage une de mes épaules qu'il mordille en grognant comme un fauve.

*Ne pas oublier de faire beaucoup de ski avec Alexander !*

La main libre d'Alexander fait descendre encore plus bas la fermeture de ma combinaison molletonnée, se faufile sous la soie de ma culotte, investit mon intimité avec vigueur. Je me cambre pour venir à sa rencontre. Ma main glisse vers son entrejambe, c'est si dur sous ma paume. Je le caresse à travers l'épaisseur du tissu, je lui susurre :

- Tu bandes très fort, dis-moi !

Il rit, s'éclipse un instant pour récupérer un préservatif. Sans prendre la peine de retirer sa



combinaison, il libère simplement son sexe. Je savoure ce moment très érotique où il étreint sa verge pour y enfiler la fine pellicule de latex. Il me désigne la table en bois massif qui prolonge la cuisine américaine. Je n'ai pas besoin qu'il me fasse un dessin. Je me débarrasse à la hâte de ma panoplie de skieuse, retire mon tee-shirt, mes chaussettes et ma culotte, puis je vais m'asseoir toute nue sur le bord du meuble en question. Je m'accoude et je l'attends, j'écarte lentement les cuisses en le provoquant du regard.

Alexander place ses mains sous mes genoux pour m'ouvrir totalement et il commence à aller et venir en moi avec vigueur. Je ne le quitte pas des yeux, j'admire son visage de conquérant, je désire plus que tout qu'il m'explore et me fasse comprendre que je suis à lui. Je n'en reviens pas de penser à ça. Aileen Summer n'appartient à personne.

*Et pourtant !*

Ses coups de boutoir se font de plus en plus ravageurs, je suis déjà proche de l'orgasme. À chacun de ses mouvements de reins, je glisse sur le bois de la table pour venir à sa rencontre.

Alexander augmente la cadence de ses va-et-vient, avant de se pencher sur moi pour m'embrasser à pleine bouche. Nos langues bataillent alors que nous jouissons tous les deux. Nos corps tressautent l'un contre l'autre. Je savoure son poids sur moi. Je passe mes mains sous sa combinaison, sous son boxer, et griffe ses fesses tandis qu'un orgasme inimaginable me ravage et me comble. J'enregistre dans un coin de ma mémoire le long râle qu'il émet en explosant.

– Alexander...

– Aileen...

Le souffle nous manque. Et les mots. Pas grave. Nous savons. Nous nous embrassons tendrement, nous efforçant de retrouver une respiration normale. Nous faisons durer le plaisir, bien conscients que dans moins d'une heure nous serons séparés. Loin l'un de l'autre. Alexander à Los Angeles. Et moi au chalet. À l'attendre. Parce que j'en suis de plus en plus sûre...

*Nous sommes faits l'un pour l'autre...*

## 6. Qui est Undercover ?

Alexander vient de m'accompagner à Mammoth Lakes pour faire quelques courses avant son départ, prétextant qu'il tenait à ce que je ne manque de rien. J'avais l'impression que les commerçants de la ville pouvaient deviner que nous venions de faire l'amour intensément. Qu'ils pouvaient ressentir cette chaleur délicieuse qui irradiait encore mon corps.

Dans la Porsche dont le coffre est rempli de vêtements et de victuailles, je souris à la pensée que je suis fichue. Maintenant que j'ai découvert le plaisir physique avec cet homme hors du commun et pour lequel j'éprouve des sentiments grandissants, j'ai bien peur de ne plus jamais pouvoir éprouver quelque chose d'aussi fort avec qui que ce soit d'autre.

Alexander se gare devant le chalet et nous déchargeons notre cargaison. Avec tout ce qu'il a acheté, je pourrais tenir un siège. J'espère qu'il compte revenir avant que je n'aie tout dévoré. Je n'aimerais pas faire dix kilos de plus quand il me retrouvera.

Je range tout dans le frigo et dans la cave tandis qu'Alexander prépare ses affaires.

Il me rejoint enfin et me tend une clé.

- Il y a un 4X4 dans le garage, si tu avais besoin de te déplacer.
- Je pourrais aller faire la folle dans les chemins avec cet engin ?
- Comme tu voudras, dit-il en riant, mais seulement si tu es prudente.

Sur ces paroles il me serre contre lui et m'embrasse longuement.

- À très vite, petite voleuse de lumière.
- À très vite, mon protecteur.

Ses yeux brillent d'un éclat particulier, ses lèvres frémissent. J'aime quand il m'appelle comme ça. Et j'ai la sensation qu'il se trouble à chaque fois que j'évoque le fait qu'il est mon protecteur.

Je l'accompagne jusqu'à la Porsche, il m'adresse un sourire qui me rend toute chose, avant de démarrer pour s'engager sur la route étroite qui descend vers la vallée.

*Reviens vite !*

De retour dans le chalet, je me laisse tomber sur le canapé circulaire. Je suis fatiguée, nous n'avons pratiquement pas dormi de la nuit, mais j'ai envie de parler à Sarah pour la rassurer. J'attrape mon portable et lance l'appel.

- Salut, ma belle, m'accueille-t-elle de sa voix chantante. Tout se passe bien ?

– Impeccable, je suis en train de vivre des moments exceptionnels.

– À la bonne heure, super cool ! Et Twitter ?

– Rien de neuf, mais ça va s'arranger.

– Tu es avec lui là ?

– Non, il est reparti à Los Angeles pour régler le problème justement. Il préférerait que je reste à l'abri. Tu adorerais cet endroit et il y a des pistes géniales.

– Le meilleur ski se pratique à Keystone, objecte-t-elle en feignant d'être vexée, et tu as intérêt à vite venir me retrouver.

– Je te promets qu'on se verra bientôt, dis-je en riant. Tu me manques trop.

– Toi-même ! En attendant, je dois te laisser, j'ai un groupe qui piaffe d'impatience au départ des téléskis. Prends soin de toi ma belle ! Et je ne veux plus te découvrir sur Twitter, c'est compris ?

– J'essaierai, c'est promis. À très vite.

En raccrochant, je me fais la réflexion que pas une seule fois depuis mon arrivée au chalet je ne suis allée consulter mon compte Twitter. Alexander a réussi à me faire tout oublier. Et je n'ai plus tellement envie de savoir ce qu'on pense de moi, je ne tiens pas à gâcher par des choses tristes les quelques heures incomparables que je viens de vivre avec lui.

Mes yeux se ferment, j'ai un coup de barre. Je me laisse aller à somnoler avec dans la tête des images d'Alexander et moi. Il y a des épisodes, comme dans une série, avec des titres : « Alexander et Aileen font du ski », « Alexander et Aileen font l'amour », « Alexander et Aileen se regardent dans les yeux », et c'est toujours passionnant, il n'y a jamais de temps mort...

C'est la sonnerie de mon téléphone qui me réveille en sursaut.

Un bref coup d'œil vers l'une des fenêtres du chalet me permet de constater qu'il fait nuit. J'ai dormi plusieurs heures, j'en avais sûrement besoin. Le nom d'Alexander apparaît sur mon écran. C'est un instant que j'aime tout particulièrement, quand ces neuf lettres s'affichent sur mon portable. Je prends l'appel et m'étire.

– Coucou, tu as fait bonne route ? demandé-je d'une voix ensommeillée.

– Impeccable. Et toi, tu t'es reposée ?

– Je me suis carrément assoupie et j'ai sombré dans le coma sans comprendre ce qui m'arrivait. Mais toi aussi tu dois manquer de sommeil !

– Ne t'en fais pas, l'important c'est que toi tu ailles bien.

Ces mots me touchent, mais je perçois néanmoins une certaine tension dans sa façon de parler, son ton est hésitant, comme s'il avait quelque chose de grave à annoncer. Je me redresse sur le canapé, en proie à un étrange pressentiment.

– Tu es chez toi, Alexander ?

– Non, au bureau, répond-il, devant les ordi et...

– Et quoi, dis-moi ? m'impatienté-je.

Sa voix presque rauque qui résonne alors au bout du fil me colle des frissons :

– Aileen, je sais qui est Undercover !

**À suivre,  
ne manquez pas le prochain épisode.**

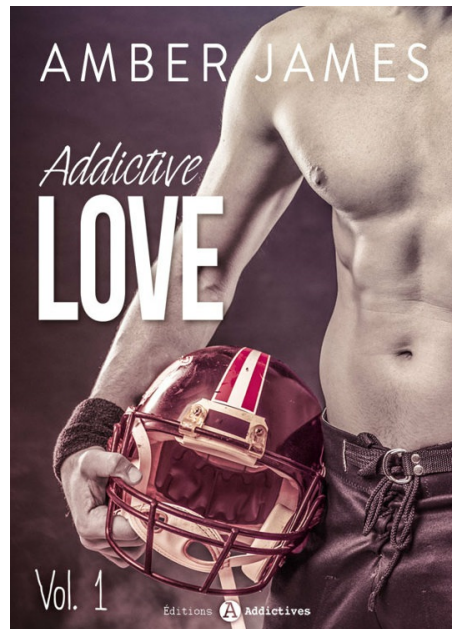
**Egalement disponible :**

## **Addictive Love**

Entre Tom Kelley, le quarterback des Giants, et Maya Leblanc, la jeune photographe, rien n'aurait dû arriver ! Tom vit dans un monde fait de victoires et de paillettes, de dollars et de bimbos. Maya, elle, essaie tant bien que mal de boucler ses fins de mois.

Alors quand Tom essaie de la séduire, l'instinct de Maya lui dit de fuir... Ne risque-t-elle pas de se brûler les ailes à côtoyer ce monde si différent du sien ? D'autant que cet univers aux apparences superficielles dans lequel vit Tom est moins innocent qu'il n'y paraît...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juin 2016

ISBN 9791025731994